

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Mode : au cœur de l'histoire de l'étoffe raphia

DE plus en plus sollicité dans le secteur de la mode, le raphia est... tendance. Au point qu'il aura été au cœur de l'événement annuel de l'association Ucreate du 26 au 29 avril dernier à l'Institut français. Les promoteurs en profitant pour plonger le public dans sa beauté subtile et ses origines et, surtout, en posant des questions utiles pour la survie de l'art de le tisser détenu par des hommes d'un âge avancé.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Il fallait être à l'Institut français du 26 au 29 avril, à l'occasion de la Semaine de la mode organisée par l'association Ucreate, pour une balade des sens au cœur des mille et une facettes du raphia.

Déjà dans le hall, quelques robes de mariage en raphia tressé, tissé ou brodé. D'autres ornementées de perles, strass et autres tuiles s'exhibaient au regard. Le tout saupoudré de plumes blanches en bustier avec lacet. Il y avait aussi des manteaux de fourrure avec un rappel de raphia au niveau des épaules, des poches et du col. "Une tenue qui convient parfaitement pour un grand événement. Un tapis rouge par exemple. Mais il est plus conçu pour les climats tempérés", renseignait alors Brandon Doucaga, l'assistant de Chouchou Lazare, styliste et concepteur des créations sus-décrites.

À l'étage, le raphia poursuivait son autopromotion, des protège-passeports, des stylets, des boucles, des couronnes qui peuvent au besoin devenir des ras-de-cou. Et voilà des sacs de la marque Nyangui Créations qui imposent un arrêt. Tant c'est un savant dosage de raphia de wax et de sky. De la maroquinerie de luxe en somme.

Du raphia, il y en avait donc partout pour la Semaine de la mode intitulée "Tsande Raphia". Entendez, tissu raphia en ipunu. L'idée derrière l'événement était de montrer le raphia tel qu'il inspirait les créateurs.

Mais au-delà, il s'agissait pour l'association Ucreate de faire découvrir au public, l'histoire de ce tissu traditionnel. Son évolution au fil du temps dans ses us et coutumes comme dans sa fonctionnalité. Passant de l'arrière-chambre de l'artisanat traditionnel local aux podiums des défilés de mode internationale.

Et c'est Herman Junior Mousodou, anthropologue linguistique, qui s'est collé à cette partie de l'épopée. L'homme a refait le parcours du raphia dans les sociétés précoloniales indiquant que ces étoffes proviennent d'un palmier éponyme ayant pour milieu écologique favori les zones humides (marécages, lisière des rivières). En plus du textile, le palmier raphia est pourvoyeur de calories saines à travers la consommation des vers à soie

Aujourd'hui, le raphia est, au Gabon, associé au sacré. On le retrouve dans les rites les plus représentatifs de certaines ethnies, à l'instar du bwiti au Sud et au centre du Gabon (Tsogo, Apindji, Gisir).

Certes, les masques d'un certain nombre d'entre elles sont recouverts de fibres de raphia, mais l'expertise de la fabrication du tissu n'est alors qu'à ses balbutiements. Il est ainsi vraisemblable que ce sont les commerçants téké, qui ont diffusé l'étoffe raphia auprès de leurs voisins. Les caravanes commerçantes,

auxquels il offre un milieu écologique favorable de croissance. On y tire aussi du vin, de la paille pour des toitures étanches.

Pour ce qui est des origines, les traces les plus anciennes, par rapport à la région gabonaise, se trouvent dans les royaumes Loango et Kongo. En fait, dès le XVIIe siècle, explique-t-il, l'étoffe raphia faisait partie des signes extérieurs de noblesse. Et c'est au XVIIIe siècle qu'il fait son apparition dans les différentes ethnies du Gabon.

Certes, les masques d'un certain nombre d'entre elles sont recouverts de fibres de raphia, mais l'expertise de la fabrication du tissu n'est alors qu'à ses balbutiements. Il est ainsi vraisemblable que ce sont les commerçants téké, qui ont diffusé l'étoffe raphia auprès de leurs voisins. Les caravanes commerçantes,



Le raphia est tendance, ici des robes faites en ce tissu. Mais il faut penser à préserver l'art de son tissage.

itinérantes, qui atteignaient les lieux les plus hostiles, auront fortement contribué à cette diffusion du raphia, narre l'anthropologue.

Et voilà comment le raphia va entrer dans le quotidien des peuples du Gabon. Servant, malgré lui, à établir des ponts entre les groupes ethniques producteurs d'étoffe et ceux qui en ignoraient les techniques un peu comme les objets en métal de fer, avant lui. Aujourd'hui, le raphia est, au Gabon, associé au sacré. On le retrouve dans les rites les plus représentatifs de certaines ethnies, à l'instar du bwiti au Sud et au centre du Gabon (Tsogo, Apindji, Gisir). Chez les Obamba, par exemple, les chefs, au moment de leur intronisation, arborent un vêtement composé de six pièces en raphia.

Mais, regrette M. Moussodou, les dépositaires du savoir-faire tisserand, qui fait désormais partie de l'identité du Gabon, sont en train de disparaître. Comment sauvegarder et faire vivre ce savoir lorsqu'ils ne seront plus ?

Perpétuer la tradition du raphia

L.R.A.
Libreville/Gabon

L'ASSOCIATION Ucreate, qui regroupe des professionnels de la mode gabonaise, a récemment braqué les projecteurs sur l'étoffe raphia. Elle voulait le donner à voir dans toute sa splendeur. Elle avait à cœur de cerner son histoire et de faire découvrir sa place dans la culture gabonaise. Elle visait aussi, comme objectifs de sa Semaine de la mode, à recueillir et à partager la perception des acteurs de la filière sur le dilemme entre protection de l'environnement et valorisation du savoir-faire du tissage du raphia face à sa progression sur la scène internationale.

Si tous ces ressentis ont été émis et débattus, la question de la

sauvegarde du tissage du raphia reste un gros souci. Tant son savoir-faire est désormais détenu par de vieux tisserands au bord de la grande faucheuse. Va-t-on les laisser partir avec leurs connaissances ? Comment faire pour que la génération actuelle en hérite et le perpétue ?

Herman Junior Moussodou, anthropologue linguistique, suggère d'identifier les derniers tisserands. De définir pour ces survivants un statut de trésor humain vivant et d'introduire ces savoirs artisanaux dans les programmes pédagogiques en milieu scolaire. Il propose enfin de développer une filière robuste dans le champ de ce textile pour créer un écosystème favorable sur le plan économique qui fasse des émules autour de l'étoffe raphia.